

Michel Grandjean

La Réforme

Matin du monde moderne



ÉDITIONS
CABÉDITA
2016

PAROLE EN LIBERTÉ
Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour le soutien
qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et au
développement de cette collection.

Couverture: La statue de Luther à Dresde. © Fotolia, Paris

© 2016. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière,
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-750-4

Introduction

Les dialogues œcuméniques du siècle dernier ont eu sur la pratique des historiens du christianisme une influence dont tous (ou presque) se félicitent.

Jusque-là, si l'on était catholique, il arrivait qu'on se fixe comme objectif de dire le plus de mal possible de la Réforme. Au XVII^e siècle, Bossuet convoquait toute sa verve pour dénoncer les innombrables « variations des Eglises protestantes ». Dans la première moitié du XX^e siècle, on trouvait encore sous la plume de certains historiens catholiques toutes sortes d'insultes contre Luther, enfermé dans la luxure, la dépravation et la concupiscence invincible (Henri Denifle), contre Calvin, qui eut l'âme d'un sectaire et dont la plume crachait des ordures (*Dictionnaire de théologie catholique*), ou globalement contre la Réforme tout entière, qui fut en un mot « le plus grand malheur » dont l'Eglise ait jamais été victime au cours de sa longue histoire (Joseph Lortz).

A l'inverse, bien évidemment, on trouvait un certain nombre d'historiens protestants qui n'avaient pas assez de mots pour célébrer les bienfaits de la Réforme. Sans aller jusqu'à clore définitivement le débat en posant, comme jadis Jean-Henri Merle d'Aubigné, que « la Réformation est une œuvre de Dieu », ces historiens n'hésitaient pas à voir dans la Réforme le moteur de tous

les progrès de la modernité et en Luther le héros qui a libéré l'Europe du Moyen Age. Il y a juste un siècle, le grand historien allemand Walther Köhler ouvrait audacieusement un portrait de Luther en rappelant que, si le salut est venu de Nazareth, c'est à Luther qu'on doit d'avoir renversé le Moyen Age. Quant à la démocratie et aux droits de l'homme, l'historien français Emile Doumergue les faisait remonter en droite ligne à nul autre qu'à Calvin lui-même.

Si l'on avait demandé il y a un siècle à de tels historiens protestants de rédiger quelque opuscule sur ce que l'on doit à la Réforme, ils auraient probablement rivalisé de louanges. Mais de tels propos ne convainquent jamais que les convaincus. La tâche est aujourd'hui plus ardue, car il faut s'interdire les raccourcis faciles et éviter les pièges de l'anachronisme, mais elle est aussi plus belle, car l'historien, campé qu'il est dans le présent, peut librement se mettre au service de la compréhension du passé sans devoir défendre une cause¹.

Qu'est-ce que le monde moderne ? Davantage que les siècles qui l'ont précédé, c'est un monde où prédomine une compréhension rationnelle, et bientôt scientifique, des choses ; un monde où l'on ne fait pas intervenir Dieu pour expliquer la foudre et où les superstitions font sourire ; un monde qui respire la confiance en l'avenir et qui aspire au progrès ; un monde qui (sauf à se laisser corrompre par l'autoritarisme ou le totalitarisme) reconnaît

¹ Même si, comme l'auteur de ces lignes, il reconnaît sa dette à l'égard de la pensée de la Réforme et que ses convictions théologiques et ecclésiales l'inscrivent dans la famille protestante.

sa place à l'individu et le droit au bonheur personnel. C'est un monde qui naît dans l'Europe du XVI^e siècle et dont certains disent qu'il serait mort sous nos yeux à la fin du XX^e. Quoi qu'il en soit de la postmodernité, cette victoire de l'absurde sur le sens et de l'anarchie sur la structure sociale, nous vivons encore aujourd'hui de l'héritage moderne.

Il se trouve que la Réforme prend place au matin du monde moderne. Elle est même, avec l'humanisme, un acteur important de cette modernité. Mais les réformateurs ne sont pas nos contemporains. Ils vivent dans un univers mental qui nous est à bien des égards incompréhensible, où l'Eglise ne peut par exemple se penser en dehors de l'Etat et où la société ne peut être que chrétienne.

Le petit livre qu'on va lire n'entend pas présenter de façon exhaustive toutes les étapes de la Réforme protestante du XVI^e siècle. On trouve sur le marché nombre de manuels qui s'acquittent bien de la tâche – et dont certains sont d'ailleurs mentionnés dans la bibliographie. De façon plus modeste, ces pages invitent à relire quelques chapitres de l'histoire de la Réforme qui tous, croyons-nous, donnent encore à penser. Certaines des dates retenues sont totalement dépourvues d'originalité, d'autres sont un peu moins classiques :

1517 avec les thèses sur les indulgences et la question des rapports entre l'humain et Dieu qui est au cœur de l'impulsion réformatrice,

1521 avec le discours tenu par Luther à la Diète de Worms, dans lequel il oppose aux pouvoirs politique et ecclésiastique la force de sa conscience,

1523 avec le mariage de Catherine Schütz à Strasbourg, qui donne l'occasion de faire le point sur la place que la Réforme accorde aux femmes,

1534 avec la publication de la Bible allemande de Luther, qui marque un jalon capital dans l'histoire de l'allemand et des langues vernaculaires,

1552 avec un sermon dans lequel Calvin explique, en termes peu diplomatiques, pourquoi il faut résister au pouvoir des méchants,

1562 enfin avec la publication d'un livre où Sébastien Castellion pose, sur la cause des violences religieuses, un diagnostic étonnamment moderne.

Nous nous arrêterons en conclusion sur l'année 1582 pour rappeler qu'il a aussi pu arriver à la Réforme de refuser la modernité...

Comment les paroles, les écrits, les actions des réformateurs peuvent encore résonner malgré l'épaisseur des cinq siècles qui nous séparent d'eux et malgré tout ce qui distingue leur représentation du monde de la nôtre ? C'est à ces questions que s'attachent les quelques arrêts sur images qui vont suivre.

Pas d'indulgence pour les indulgences (1517)

Wittenberg, 31 octobre 1517. A la porte de l'église du château, Luther (1483-1546) affiche théâtralement des thèses sur le pouvoir des indulgences. Telle est du moins l'image d'Epinal que l'on a généralement retenue. Cette image est probablement fautive : quoi qu'en dise Philippe Mélanchthon (1497-1560), dans sa brève vie de Luther (parue en 1546, juste après la mort du principal intéressé), aucune source directe n'atteste pareille action de ce réformateur. Et même si l'affichage devait avoir eu lieu, il ne s'agirait là que d'une pratique parfaitement banale. Quand, au début des années 1960, des historiens catholiques allemands ont levé ce lièvre, il s'est trouvé de nombreux protestants pour crier au scandale. Pour ne heurter personne, on dit généralement que le débat n'est pas clos...

Que s'est-il donc passé ce jour-là ? Une chose est sûre. Martin Luther, homme de 34 ans, prêtre, moine du couvent des augustins d'Erfurt, docteur en théologie et professeur de la toute jeune Université de Wittenberg où il a déjà donné des cours remarquables sur les Psaumes, l'épître aux Romains ou l'épître aux Galates, adresse à l'archevêque Albert de Mayence 95 thèses par lesquelles il entend alerter les autorités ecclésiastiques sur les méfaits du trafic des indulgences. Ce document est aussi-

tôt imprimé à Nuremberg, à Augsbourg ou à Bâle, et il connaît dès avant la fin de l'année une diffusion spectaculaire. Luther dira quelques mois plus tard, dans une lettre au pape Léon X, avoir été « le premier étonné » de l'incendie déclenché par ses thèses, qui n'étaient à l'origine destinées qu'à un usage universitaire.

La prise de position de Luther attire en effet sur lui les regards et acquiert rapidement une dimension emblématique. Dix ans plus tard, dans une lettre à un ami, Luther évoque ce jour « où nous avons foulé aux pieds les indulgences ». Mais surtout, en 1617, la Faculté de théologie de Wittenberg lance l'idée d'un *Jubilaeus Lutheranus* pour célébrer le premier centenaire de la Réforme, entraînant dans la foulée, à la veille de la guerre de Trente Ans, toute la Saxe, mais aussi les villes et les territoires luthériens de l'Empire, de Strasbourg à Nuremberg, et jusqu'à la Scandinavie (Danemark, Suède). La date de naissance officielle de la Réforme était désormais officiellement fixée à l'événement du 31 octobre 1517, occultant ainsi d'autres dates qui revêtaient une portée symbolique au moins aussi forte, comme le 10 décembre 1520, quand Luther a solennellement brûlé la bulle pontificale qui l'excommunait, ou le 18 avril 1521, avec l'événement de la Diète de Worms sur lequel nous nous arrêterons plus loin.

Il n'est pas possible de comprendre l'actualité, cinq siècles plus tard, du geste de Luther sans se replonger dans le contexte des derniers siècles du Moyen Âge.

DU PURGATOIRE ET DES INDULGENCES QUI DEVRAIENT PERMETTRE D'Y ÉCOURTER SON SÉJOUR

Selon Jacques Le Goff, la géographie de l'au-delà s'est complexifiée à la fin du XII^e siècle avec la naissance du purgatoire. Cette zone intermédiaire entre l'enfer et le ciel va jouer un rôle de plus en plus considérable dans la piété. Le pécheur qui se confessait à son prêtre recevait l'absolution de ses péchés, partant le salut éternel. Mais, au temporel, une pénitence lui était imposée, sous la forme de prières à dire, de jeûnes, d'aumônes ou de pèlerinages. Et s'il venait à mourir avant d'avoir accompli toutes les pénitences requises, ce qui arrivait dans la règle quand il se confessait sur son lit de mort, c'est dans l'au-delà que le pécheur devait encore s'acquitter de cette peine purificatrice ou, en latin, «purgatoire».

Avec les siècles, le purgatoire, où Dante décrivait l'élévation progressive de l'âme vers Dieu, devait prendre des couleurs de plus en plus infernales. Pour les prédicateurs populaires, idéologues d'un christianisme de la peur, il «dépassé toute peine que l'homme a jamais soufferte en cette vie». Or l'Eglise, qui s'arroge la mission de gérer le trésor du Christ et des saints, est toute prête à faire preuve d'«indulgence» pour écourter ces peines. En 1300, le pape Boniface VIII avait généreusement accordé l'indulgence plénière (à savoir la libération immédiate du purgatoire) à tous les pèlerins qui avaient fait le voyage de Rome, y compris à ceux qui étaient morts en chemin. Par la suite, ces indulgences étaient plus simplement monnayées sous forme d'offrandes à l'Eglise. Le salut lui-même, en bonne théologie, restait bien sûr gratuit,

mais les peines annexes du purgatoire pouvaient être rachetées, pour soi-même ou pour ses proches décédés, selon un tarif qui allait conférer à la piété une mentalité commerciale ou même mercantile.

Comme on peut aisément l'imaginer, la vente des indulgences allait souvent de pair avec les besoins financiers de l'Eglise. En 1412, le pape Jean XXIII (qui sera plus tard considéré comme antipape) avait lancé une campagne d'indulgences pour financer une croisade contre le roi de Naples, campagne qui avait fait l'objet à Prague des véhémentes protestations de Jan Hus. Et dès 1507, le pape Jules II, puis son successeur Léon X, avaient aussi recouru aux indulgences pour tenter de combler tant soit peu le gouffre financier que la construction de la basilique Saint-Pierre creusait inexorablement dans les caisses romaines. C'est cette campagne d'indulgences, prêchée en Saxe par les prédicateurs de l'archevêque de Mayence (qui avait d'ailleurs aussi besoin de rentrer dans ses frais car il devait une forte somme au pape), qui provoqua la colère de Luther.

Cette colère était motivée par des raisons ecclésiologiques, mais surtout théologiques, car les prédicateurs, tel le dominicain Johannes Tetzel, n'hésitaient pas devant le peuple à recourir à des arguments spécieux, donnant à penser qu'on pouvait contre monnaie sonnante et rébuchante racheter devant Dieu les pires péchés du monde (l'homme qui aurait violé la mère de Dieu, prêchait Tetzel, pourrait, grâce à l'indulgence, recevoir le pardon divin). On l'a dit : aucun théologien éclairé ne souscrivait à pareilles sornettes, mais c'était bien, semble-t-il, de tels propos qu'on servait en pâture à la foule des fidèles.

REMETTRE LES INDULGENCES À LEUR PLACE

Contrairement à une idée reçue, les thèses de 1517 ne sont une attaque directe ni contre le purgatoire (que Luther n'abandonnera définitivement que cinq ans plus tard, par exemple dans un livre intitulé *De l'abus de la messe*), ni contre les indulgences en tant que telles. Purgatoire et indulgences sont en effet du nombre de ces choses que Luther déclarera en 1545 avoir « humblement concédées au pape », avant de les considérer par la suite comme blasphèmes et abominations.

De façon donc relativement modeste, le but que s'assigne Luther en 1517 semble bien être de remettre les indulgences à leur place :

L'enfer, le purgatoire et le ciel diffèrent de la même manière que le désespoir, le quasi-désespoir et la tranquillité (thèse 16).

Il faut enseigner aux chrétiens que les indulgences du pape sont utiles s'ils ne placent pas leur confiance en elles, mais qu'elles sont les plus nuisibles si, par elles, ils perdent la crainte de Dieu (thèse 49)².

Ce que Luther dénonce – et il le fait avec une conviction qui ne se laisse pas entamer –, c'est la fausse sécurité que procurent les indulgences et la confusion que leur prédication entraîne dans l'esprit des fidèles : comment

² Martin LUTHER, *Les quatre-vingt-quinze thèses (1517). Débat universitaire destiné à montrer le pouvoir des indulgences*, trad. Matthieu Arnold, Olivétan, Lyon, 2014.

Table des matières

INTRODUCTION.....	7
PAS D'INDULGENCE POUR LES INDULGENCES (1517).....	11
Du purgatoire et des indulgences qui devraient permettre d'y écourter son séjour.....	13
Remettre les indulgences à leur place.....	15
Justice de Dieu et œuvres humaines.....	18
Accepter d'être accepté.....	20
« IL N'EST PAS HONNÊTE D'AGIR CONTRE SA CONSCIENCE » (1521).....	23
Une réponse simple et sans cornes.....	24
La conscience selon Luther.....	27
La révolution du discours de Worms.....	31
LE MARIAGE DE CATHERINE SCHÜTZ (1523).....	35
Sexe et mariage.....	36
Il n'y a plus ni clercs ni laïcs.....	38
Les femmes dans l'Église de la Réforme.....	42
LA PUBLICATION DE LA BIBLE ALLEMANDE (1534).....	49
Traduire la Bible : réticences et convictions.....	51
Comment traduire la Bible?.....	55
Dire la proximité de Dieu.....	58
LE DROIT DE RÉSTANCE AU POUVOIR (1552).....	61
Les limites du pouvoir temporel.....	63

Table des matières

De Calvin aux « combattants des rois »	65
Vers la naissance des Etats démocratiques.....	68
CASTELLION OU LA LIBERTÉ DE	
CONSCIENCE (1562)	71
La contrainte des consciences	72
L'affaire Michel Servet (1553).....	77
La modernité de Castellion	80
CONCLUSION.....	85
BIBLIOGRAPHIE.....	88
TABLE DES MATIÈRES	90